

WARBURG INSTITUTE
FBG 88





ANNALES DU MUSÉE GUIMET

*Cordialement
de
Franz Cumont*

REVUE
DE
L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. RENÉ DUSSAUD ET PAUL ALPHANDÉRY

AVEC LE CONCOURS DE

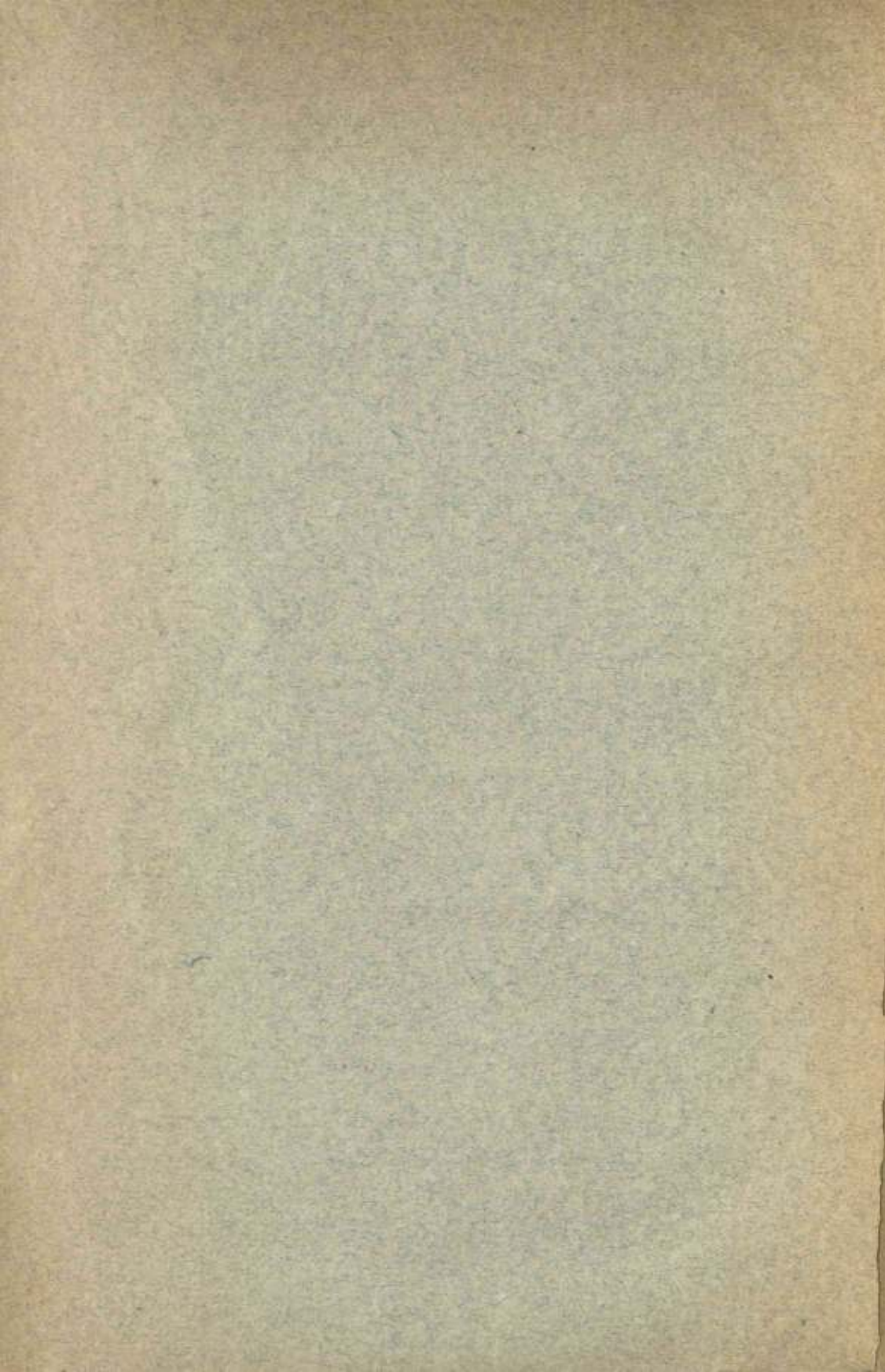
MM. A. BARTH, R. BASSET, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, J.-B. CHABOT, E. CHAVANNES,
FR. CUMONT, E. DE FAYE, G. FOUCART, A. FOUCHER, COMTE GOBLET D'AL-
VIELLA, H. HUBERT, G. HUET, L. LÉGER, ISRAËL LÉVI, SYLVAIN LÉVI,
AD. LODS, FR. MACLER, G. MASPERO, M. MAUSS, A. MEILLET, P. MONCEAUX,
ED. MONTET, A. MORET, P. OLTRAMARE, F. PICAVET, C. PIEPENBRING,
A. RÉBELLIAU, AD. REINACH, M. REVON, J. TOUTAIN, A. VAN GENNEP, etc.

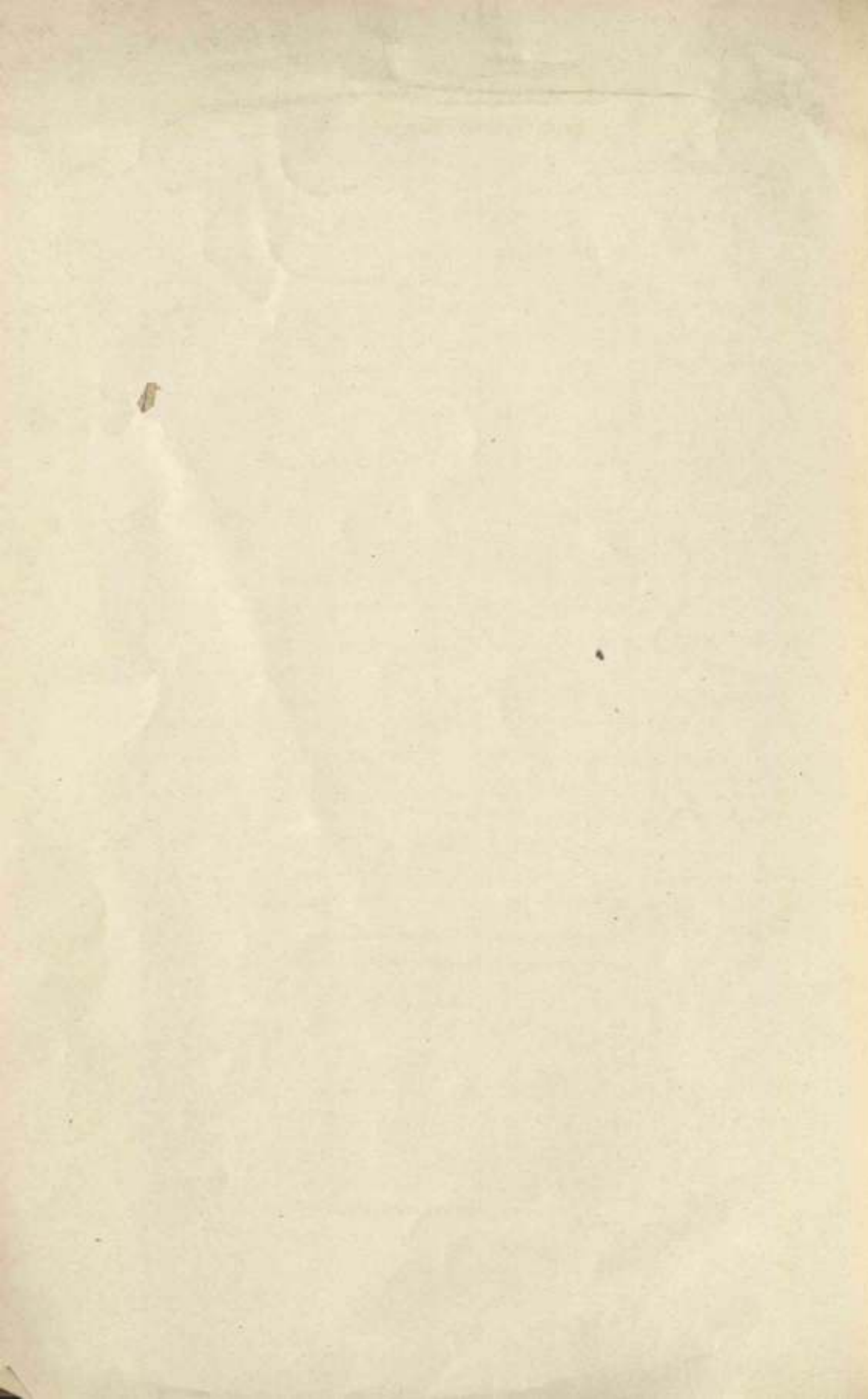
FRANZ CUMONT

LES ANGES DU PAGANISME

PARIS
ERNEST LEROUX, EDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1915





LES ANGES DU PAGANISME

Une brève dédicace, trouvée récemment dans les ruines de Sarmizégétusa en Dacie, ne paraît pas avoir été suffisamment élucidée par ses éditeurs¹, qui n'en n'ont peut-être pas aperçu toute la signification. En voici le texte :

*Deo Aeterno et Iuno|ni et angelis| M. Procilius Aphrodi-|
sius aug(ustalis) col(oniae) metropol(eos) | et Seximia Her-
mione | et Procilia filia | colitoribus d(onum) d(ederunt) p(osue-
runt).*

Il s'agit donc de quelque don fait par M. Procilius Aphrodisius, augustale de la colonie de Sarmizégétusa, métropole de la Dacie, par sa femme Seximia Hermione et par sa fille Procilia à une association religieuse (*colitoribus*), — une des nombreuses confréries qui dans cette province et en particulier dans cette ville adoraient les dieux orientaux. Nous savons en effet que *deus Aeternus* est un nom latin fréquemment prêté aux Baals solaires des Syriens. Les Sémites avaient conçu de la constance des révolutions sidérales à leur perpétuité, et ils regardèrent les astres « invincibles » comme des puissances divines dont l'action était sans commencement et sans fin². Ils substituèrent ces « Eternels » aux anciens « Immortels ». Dans notre inscription, le Baal est associé à une *Baalat*, qui prend, ainsi qu'il arrive souvent, le nom de Junon, comme reine des cieux³. Mais, fait jusqu'ici unique, à ce couple divin sont joints des

1) Béla Jano, *Archäologiai Ertesítő*, 1912, p. 390 ss.; G. von Finlay, *Jahrb. arch. Inst.*, XXVIII, 1913, Anzeiger, p. 334; Cagnat et Besnier, *Année épigraphique*, 1914, n° 106 = *Rev. archéol.*, 1914, I, p. 476.

2) Cf. mes *Religions orientales*, 2^e éd., p. 191 ss.

3) Cf. par exemple *C. I. L.*, VI, 364-366, 413 = Dessau, *Inscr. selectae*, 4320-2.

angeli, sans qu'on voie clairement s'il s'agit des anges en général ou de ceux des deux divinités nommées avant eux.

Cependant une autre inscription rend la première interprétation plus vraisemblable. Ce n'est pas la première fois, en effet, que les *angeli* apparaissent dans l'épigraphie des provinces danubiennes. En 1904, on trouva à Viminacium, en Mésie, un autel avec la dédicace : *Diis an|gelis | M. Aur(elius) Cel|sus votum posuit libens) m(erito)*¹. Ces « dieux anges », ne peuvent évidemment être ni juifs, ni chrétiens.

On connaît d'ailleurs depuis longtemps une dédicace, mise au jour près du port d'Ostie, où un dieu syrien, le Hadad de Balbek ou Jupiter Héliopolitanus, porte le titre d'*angelus* : *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) | angelo | Heliop(olitano) | pro salute| imperator(is) | Antonini et | Commodi | Augus(torum) | Gaio-nas | d(onum) d(edit)*². Années 177-180.

M. Isidore Lévy a rapproché de ce texte les bas-reliefs de Baitocécé et de Balbek où l'aigle de Zeus tient dans ses serres le caducée d'Hermès, et il en a conclu que le Baal d'Héliopolis, qualifié d'*angelus*, était conçu comme psychopompe. M. Dussaud a appuyé cette explication de nouvelles preuves³, et nous verrons plus loin (p. 178) que les anges du paganisme sont en effet regardés comme les conducteurs des âmes.

Ce *Iupiter angelus*, adoré par les Syriens d'Ostie, répond exactement à Malachbel, un des dieux principaux du panthéon de Palmyre, dont le nom ne semble pas signifier, comme on a voulu le traduire, le Bel-roi (מלך = *melek*), mais le Bel-messenger (מלאך = *malakh*) ou peut-être le « messenger de Bel »⁴.

Les troupes syriennes portèrent le culte des anges en

1) Vullié, *Jahresh. Inst. Wien*, VIII, 1905, Beiblatt, p. 5, n° 11.

2) *C. I. L.*, XIV, 24 = Dessau, 4294.

3) Isidore Lévy, *Cultes syriens dans le Talmud* (Revue des études juives, XLIII), 1901, p. 5; Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*, 1903, p. 23 ss. et *C. R. Acad. Inscr.*, 1906, p. 74. n. 4.

4) Peut-être aussi un *Ba'al Malakh* figure-t-il dans le traité conclu entre Asarhaddon et un roi de Tyr au VII^e siècle (Chantepie de la Saussaye, *Hand-*

dehors de leur patrie. Des archers d'Hémèse, stationnant en Égypte en même temps que des *vesillationes* de la légion III *Gallica* et de la légion I *Illyrica*, font à Koptos en 316 et à Syène en 323, des dédicaces d'un grec barbare μεγάλη Τύχη τῶν ἀγγέλων¹. Nous reviendrons tantôt sur le sens de cette expression².

Des inscriptions d'une date plus ancienne, trouvées à Stratonicée de Carie, trahissent la même influence syrienne : elles sont consacrées Διὶ ὑψίστῳ καὶ θεῷ ἀγαθῷ ἀγγέλῳ et Διὶ ὑψίστῳ καὶ ἀγαθῷ ἀγγέλῳ³. Zeus Hypsistos est, on le sait, une appellation souvent usitée pour le dieu suprême des Sémites, conçu comme siégeant au plus haut des cieux au-dessus de la sphère des étoiles, qu'on l'appelle *Ba'al shammin* avec les

buch der Religionsgeschichte, 3^e éd., t. I, p. 368), mais la lecture est douteuse. — Philippe Berger a voulu traduire le 𐤀𐤏𐤃𐤃𐤁𐤀𐤏𐤃𐤁 de l'inscription phénicienne C. I. *Semit.*, I, 8, par « Ange (ἄγγελος) d'Åstoret », c'est-à-dire la déesse elle-même se manifestant sous une forme visible, comme « l'ange de Jahvé » dans l'Ancien Testament selon l'interprétation traditionnelle (Philippe Berger, *L'Ange d'Åstaret dans La Faculté de théol. protest. à Édouard Reuss*, 1879, p. 37 ss.). Mais il ne semble pas que cette interprétation soit admissible. Le Malak-Åstoret paraît être « Malak (époux d') Åstoret ». — Astres ἄγγελοι dans l'exposé de la doctrine des Chaldéens que donne Diodore de Sicile II, 30, 6; cf. *infra*, p. 174, n. 3.

1) Milne, *Catalogue du Musée du Caire; Inscriptions grecques*, 1905, p. 45, n° 9272 = Cagnat, *Rev. archéologique*, XXV, 1894, p. 402, n° 163 = Ricci, *Arch. f. Papyr.*, II, 1903, p. 451, n° 94. Coptos (Kouft) : Ὑπὲρ εὐχῆς (τύχης) τῶν ἀγγέλων Ἐμεσηνοὶ ἀνέθηκαν · | νόοις (?) τὸν ἀρχιερέα Διονύσιον ἐν τῇ καλῇ ἡμέρῃ μνήστῃ | Ἀραβία · Βάσος ἔγραψεν · μεγάλη Τύχη τῶν ἀγγέλων | ὑπὲρ σωτηρίας τῆς οὐτὶλλαιτίωνος λεγ(εωνῶν) γ' Γαλλικῆς καὶ α' Ἰλλυρικῆς τῶν ἐπὶ Οὐκτωρινῶν πραπίστον | · ἔτους ἑκχ' μηνός Λαῶου ε' (9 juin 316). — *Ibid.*, 6238 = Cagnat, *l. c.*, XXVI, 1900, p. 312, n° 29 = Ricci, *l. c.*, II, 1903, p. 445, n° 47. Louqsor ou Assouan : Μεγάλη τύχη τοῦ [θε]ο[ῦ]... καὶ τ[ῶν] ἀγγέλων τῆς · εραι?... [ἀνέ]ν[ειώθη] καὶ ἔκασμήθη [τὸ ἱερὸν? ἐ]πί Οὐκτωρινῶ π[ρ]αιπ[ισ]τοῦ λεγ[ε]ωνῶν γ' Γαλλικῆς καὶ α' Ἰλλυρικῆς καὶ Ἐμεσηνῶ]ν σαγίταριον τῇ προ[νοί]α... Βου[σ]ατος ἀρχιερέως καὶ Χα[ρ]... | ἐρέ[ως] λεγ(εωνῶν) γ' Γαλλ(ικῆς) καὶ Γατανῶ ἱερέως λεγ(εωνῶν) α' Ἰλλυρικῆς καὶ Ἀζίζου ἱερέως ἐν ὑπατίῃ Λικινίου σεβαστοῦ το' ε' etc. (323 ap. J.-C.) — Azizos, dont le nom est sémitique, était prêtre des Hémésiens.

2) Cf. *infra*, p. 175, n. 2.

3) Le Bas-Waddington, III, 515 : Διὶ Ὑψίστῳ καὶ ἀγαθῷ ἀγγέλῳ Κλαύδιος Ἀχιλλεύς καὶ Γαλατ[ί]α ὑπὲρ σωτηρί[ας] μετὰ τῶν ἰδίων πάντων χριστι[αν]ῶν. Dubois, *Bull. corr. hell.*, V, 1881, p. 182, n° 3 : Διὶ Ὑψίστῳ | καὶ θεῷ ἀγγέλῳ Νέων | καὶ Εὐφροσύ[ν]ῃ ὑπὲρ τῶν | ἰδίων.

patens, ou Jahvé avec les Juifs¹. De même que le Jupiter Heliopolitanus, ce Zeus adoré en Carie porte l'épithète de « messenger », car il n'est pas douteux que les mots θεῖον ἀγγελῶν, ἀγαθῶν ἀγγελῶν, ne soient un titre qu'on lui donne et non pas le nom d'une puissance différente de lui, qui lui serait adjointe². Nous parlerons plus bas (p. 172) de la relation que la théologie établissait entre les dieux et leurs émissaires.

Comme dans le culte du Très-Haut à Stratonicée, le « bon ange » apparaît aussi dans les mystères de Sabazius. Les peintures qui décorent le tombeau fameux d'un prêtre de ce dieu phrygien dans les catacombes de Prétextat à Rome, nous montrent l'*angelus bonus* portant la couronne d'immortalité et introduisant la défunte Vibia dans l'assemblée des bienheureux, *bonorum iudicio iudicati*. J'ai essayé de montrer autrefois que le rôle attribué à ce messenger secourable dans les espérances eschatologiques des Sabaziastes, devait s'expliquer par une infiltration de doctrines juives³. Peut-être faut-il élargir cette influence et parler plus généralement de l'action des croyances sémitiques.

A quelle date cette influence judéo-syrienne s'est-elle exercée en Grèce? Des textes de caractère différent nous fournissent à cet égard certaines indications. Les invocations vengeresses d'adorateurs du θεὸς Ὑψίστος découvertes à Rhénée près de Délos font appel, pour punir le meurtrier de victimes innocentes, au « Seigneur qui voit tout et aux anges de Dieu »⁴. Ces stèles datent environ de l'an 100 avant J.-C. D'époque incertaine mais, ce semble, plus tardive, sont des tablettes d'exécration trouvées en Attique, où l'on voit invo-

1) Pauly-Wissowa, *Realenc.*, s. v. « Hypsistos ».

2) J'ai exprimé autrefois une opinion contraire (*C. R. Acad. Inscr.*, 1906, p. 74) mais d'autres dédicaces de Stratonicée, consacrées Διὶ Ὑψίστῳ καὶ θεῖῳ, sans ἀγγελῶν, (Dubois, *Bull. corr. hell.*, V, 1881, p. 182, n° 184 et Cousin, *ibid.*, XV, 1891, p. 418), indiquent clairement que Zeus y était dit « divin » ou « ange divin » en même temps que « très haut ».

3) *C. R. Acad. inscr.*, 1906, p. 73 ss.

4) Wilhelm, *Jahresh. Instit. Wien*, IV, 1901, Beiblatt, p. 9 ss.; cf. Drissmann, *Licht von Osten*, 1908, p. 306 ss.; ligne 9 : Κόριε ὁ πάντα ἐφορῶν καὶ οἱ ἄγγελοι Θεοῦ, ὧ πάσα ψυχὴ ταπεινῶνται μεθ' ἰκεταίας.

quer les « anges souterrains » en même temps que les vieilles divinités du monde infernal, Hermès, Hécate, Pluton, Proserpine et les Moires¹. Ces ἄγγελοι καταχθόνιοι prennent ici la place des anciens θεοὶ καταχθόνιοι.

De l'ensemble de ces témoignages épigraphiques, il ressort que le culte des anges appartenait au paganisme sémitique aussi bien qu'au judaïsme et qu'il a été propagé par les fidèles des dieux syriens en même temps que par les adorateurs de Jéhovah². Ce fait, aujourd'hui bien établi, est d'une importance considérable pour l'explication des origines encore si obscures de l'angéologie judéo-chrétienne et de son développement superstitieux sous l'empire romain.

*
* *

A côté de la théologie sémitique, le mazdéisme perse semble avoir exercé une action concomitante. Le mage Hostanès enseignait que la vraie forme de Dieu ne pouvait être aperçue, mais qu'il était vénéré par des anges, ses ministres et messagers, placés autour de son trône et qu'un signe du Seigneur faisait trembler d'effroi³. Des spéculations attribuées « aux plus illustres des Babyloniens, à Hostanès et à Zoroastre » donnaient le nom d'anges ou d'archanges aux esprits qui présidaient aux sept sphères des planètes⁴. Ces

1) Wunsch, *Neue Fluchttafeln* dans *Rhein. Museum*, LV, 1900, p. 23 s. = Audollent, *Defixionum tabellae*, 1904, p. 102, nos 74, 75 : Καταγράω και κατατίθω ἄγγελοις καταχθόνιοις Ἐρμῆ, καταχθόνιοι και Ἐκάτη καταχθονίη, Πλούτωνι και Κόρη και Περσεφόνη και Μοίραις καταχθονίαις.

2) Celse (Origène, *Contr. Cels.*, V, 41, 50) proteste contre la prétention des Juifs à être le peuple préféré de Dieu και πέμπεσθαι μένοις αὐτοῖς ἄγγελοις.

3) Minucius Felix, *Octav.*, 26, 11 : « Magorum et eloquio et negotio primus Hostanes et verum Deum merita maiestate prosequitur et angelos, id est ministros et nuntios Dei sed veri, eius venerationi novit adistere, ut et nutu ipso et vultu domini territi contremescant, idem etiam daemones prodidit terrenos, vagos, humanitatis inimicos ». Saint Cyprien, *Quod idola dii non sint*, c. 6, 1, (p. 24, 2, Hartel) : « Ostanes et formam Dei veri negat conspici posse et angelos veros sedi eius dicit adistere. » — Cf. *infra* p. 173, n. 3.

4) Nicomaque de Gêrasa (vers 150 ap. J.-C.) dans *Theologoumena arithmeticae* éd. Ast, 1817, p. 43 : Βαβυλωνίων οἱ δοκιμώτατοι και Ὀστάνης και Ζωροάστρης

archanges se sont manifestement substitués aux Amshaspands du zoroastrisme, qui, au nombre de six ou sept, entourent Ormuzd et l'aident à gouverner le monde. Au-dessous d'eux, l'armée des génies inférieurs, des izeds (*yazatas*), a pu aisément se transformer en celle des anges¹. Un indice sérieux de l'action du dualisme perse sur ces conceptions est l'existence en face des anges lumineux d'anges malfaisants, qui répondent aux *dévas* iraniens².

L'homme organise toujours le ciel à l'image de la terre, et la croyance à des messagers divins a dû se développer à

ἀγγεῖλας κυρίως καλοῦσι τὰς ἀστρικές σφαίρας... ἄς ἀγγέλους κατὰ τὰ αὐτὰ καλοῦσιν ἐν τοῖς ἱεροῖς λόγοις, κατὰ παρέμπτησιν δὲ τοῦ γάμμα ἐρθαρμένως ἀγγέλους· διὸ καὶ τοὺς κατ' ἐκάστην τούτων τῶν ἀγγέλων ἐξάρχοντας ἀστέρας καὶ δαιμόνας ὁμοίως ἀγγέλους καὶ ἀρχαγγέλους προσαγορευέσθαι, οἵπερ εἰσὶν ἐπὶ τὸν ἀριθμὸν. — Les « Chaldéens » de Diodore (II, 30), c'est-à-dire les astrologues babyloniens de l'époque hellénistique, donnaient, dit-il, aux planètes le nom de ἐρμηνεῖς, parce qu'elles indiquent l'avenir ἐρμηνεύοντες τοῖς ἀνθρώποις τὴν τῶν θεῶν ἔννοιαν. C'est précisément le rôle assigné aux anges ; cf. *infra* p. 174, n. 1. — Sur l'identification des astres avec les anges cf. *infra*, p. 174 s.

1) En 1863, Kohut, *Die jüdische Angelologie und Dämonologie in ihrer Abhängigkeit vom Parsismus* (Abhandl. der Deutschen Morgenl. Ges.), a déjà entrepris d'établir l'équivalence des archanges et des amshaspands, des anges et des izeds. Bien que ses assimilations soient souvent hasardées, le fond de sa théorie demeure exacte au moins en ce sens que les anciens ont fait la même identification.

2) Lactance, *Divin. instit.*, II, 15, 8 : « ... daemones inimicos et vexatores hominum, quos ideo Trismegistus ἀγγέλους πονηρούς appellat. » Cf. *Asclep.*, 25 : « Nocentes angeli qui humanitate commixti ad omnia audaciae mala miseros compellunt ». Comparer les *dii nefandi* d'une inscription (mithriaque?) de Carnuntum (*Der Römische Limes in Oesterreich*, XII, 1914, p. 333). Suivant Celse (Origène, *Contra Cels.*, XIII, 36) : Βλάπτουσιν οἱ ἀληθῶς σατράπαι καὶ ὑπαρχοὶ καὶ στρατηγοὶ καὶ ἐπίτροποι τοῦ Θεοῦ ἄγγελοι τοὺς ὑβρίζοντας. Cf. Philon, *De gigantib.*, 4 § 16, p. 264 M. ; Wessely, *Zauberpapyrus von Paris*, 1888, I, 2699 : Φυλαξὸν με ἀπὸ παντὸς δαιμόνος ἀερίου καὶ ἐπιγείου καὶ ὑπεργείου καὶ παντὸς ἀγγέλου καὶ φαντάσματος. Cf. *infra*, p. 168, n. 1. — Bien que l'orthodoxie chrétienne ait fini par réserver le nom d'anges aux esprits bienfaisants soumis à Dieu, on trouve chez les écrivains ecclésiastiques des vestiges nombreux d'une autre conception, par exemple dans Barnab. *Epist.* 18 : Il y a deux voies, celle de la lumière et celle des ténèbres, ἐφ' ἧς μὲν εἰσὶν πεταγμένοι φωταγωγοὶ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ, ἐφ' ἧς δὲ ἄγγελοι τοῦ σατανᾶ. Tertull., *De Spect.*, 8 : « Totum saeculum Satanae et angeli eius repleverunt. » etc. — Sur les anges qui punissent les âmes coupables, cf. *infra*, p. 178, n. 4.

l'époque des Achéménides, où l'on se représenta Dieu comme une sorte de Grand Roi, siégeant sur son trône entouré de ses dignitaires, et envoyant constamment à travers son vaste empire des courriers ou officiers chargés de transmettre ses ordres, de lui communiquer leurs rapports¹, et de châtier au besoin ses sujets ou fonctionnaires coupables. Le royaume céleste est resté jusque dans la tradition chrétienne une reproduction de la cour des rois de Perse². Il est donc infiniment probable que les mystères persiques de Mithra ont, parallèlement aux cultes syriens, propagé l'adoration des anges dans les provinces romaines, bien qu'on n'ait jusqu'ici mis au jour dans aucun mithréum une dédicace aux *angeli*³.

..

L'idée de courriers apportant ici-bas les injonctions ou instructions du ciel n'est pas tout à fait étrangère à la mythologie grecque. Déjà dans la poésie homérique, Hermès est le messager et le héraut des dieux (θεῶν ἄγγελος, κηρυξ) de même qu'Iris est leur messagère⁴. Hermès, comme psychopompe, est en particulier l'émissaire du royaume de Pluton⁵, et l'on voit même appliquer le nom ou l'épithète d'ἄγγελος à d'autres divinités infernales — celles qui viennent appeler les hommes sur la terre pour les conduire dans le sombre

1) Cf. Kohut, *op. c.*, p. 17. — Dans un passage curieux, probablement emprunté à Posidonius, Philon (*De somniis*, I, 22, § 140, p. 642 M.) compare les anges aux « yeux » et aux « oreilles » du Grand Roi (Xénoph., *Cyrop.*, VIII, 2, 10), et Celse les rapproche encore des satrapes (*supra*, p. 164 n. 2).

2) Cf. mes *Religions orientales*, 2^e éd., 1909, p. 412.

3) La prétendue « liturgie » mithriaque, commentée par Dieterich, est révélée par un « archange » de Mithra (*infra*, 174, n. 2), et il est possible que l'auteur de ce texte magique ait vraiment emprunté cet archange aux mystères persiques, avec le nom même de Mithra.

4) Roscher, *Lexikon*, s. v. « Hermes », col. 2362 et « Iris », col. 325. Cf. Héraclite, *Homer. problem.*, 27 et *infra*, p. 167, n. 1. — Sur le dieu ionien Εὐάγγελος, cf. Usener *Götternamen*, 1896, p. 270.

5) Kaibel, *Epigr.*, 575 (Naples): "Ἄγγελε Φερσεφόνης, Ἐρμῆ, τίνα τόνδε προπομπῆς | εἰς τὸν ... Τάρταρον ;

séjour des morts¹. Mais cet emploi du mot est, somme toute, peu usité. Les Olympiens aussi se passent volontiers des services de leurs messagers et préfèrent communiquer en personne leurs volontés. Tout proches des humains par leur caractère comme par leur apparence, ils interviennent constamment eux-mêmes dans les affaires de ce monde.

Au contraire dans les temples de la Syrie, une théologie savante s'était élevée à une notion beaucoup plus haute de la divinité. Celle-ci y était conçue comme une puissance éternelle, omnipotente, inconnaissable, siégeant au-delà de la sphère des étoiles, loin au-dessus de la zone sublunaire où nous vivons soumis aux influences planétaires². Dès lors, ce Dieu supramondain aura besoin d'intermédiaires pour communiquer avec les hommes ; il aura sous ses ordres des légions de messagers, exécuteurs de ses desseins. Ceux-ci sont dans la religion positive ce qu'est le Logos dans la doctrine philosophique³. Ces esprits subordonnés à l'Être suprême ont succédé à la multitude de génies, de *djinn*s, dont l'animisme primitif des Sémites peuplait le ciel, les airs, les eaux et la terre⁴. Mais au lieu d'être une foule désordonnée, n'obéissant qu'à son humeur capricieuse, ils seront enrôlés dans des corps disciplinés, soumis à des chefs divins⁵. Cette hiérarchie céleste, imaginée dans les monarchies militaires de l'Asie, est très éloignée de la démocratie turbulente de l'Olympe hellénique, où Zeus n'avait à sa disposition

1) Ἄγγελος καταχθονία, *Schol. Theocr.*, II, 12. Artémis ἄγγελος à Syracuse (Hesych. s. v.), identique à Hécate (Roscher, *Lexikon*, s. v. « Angelus »). Cf. Gruppe, *Griech. Mythol.*, 1322-3. — Ἄγγελοι καταχθόνιοι, *supra* p. 163.

2) *Religions orientales*, 2^e éd., p. 189 ss.

3) Même conception dans le judaïsme tardif, cf. Bousset, *Die Religion des Judentums im Neutestamentlichen Zeitalter*, 1903, p. 323 ; Bréhier, *Les idées philos. de Philon d'Alexandrie*, 1908, p. 130 ; Lueken, *Michael*, 1898, p. 57.

4) Cf. Bousset, *op. cit.*, pp. 313, 317. De même que les théologiens grecs, après avoir d'abord identifié les ἄγγελοι des Sémites avec les δαίμονες helléniques (*infra*, p. 168), ont plus tard fait des premiers une classe d'esprits supérieurs aux démons, de même l'Islam distingue les anges et les *djinn*s, les premiers étant seuls directement soumis à Allah (Eickmann, *Die Angelologie und Dämonologie des Korans*, 1908, p. 45).

5) Cf. *infra*, p. 172, n. 1 ; p. 174, n. 3.

aucune troupe pour faire respecter ses volontés. Aussi les Grecs regardèrent-ils toujours l'adoration des anges comme d'importation étrangère. Au v^e siècle de notre ère, Proclus croit encore devoir rappeler que Platon dans le *Cratyle* donne à Hermès et à Iris le titre de « messagers des dieux », et il prétend prouver ainsi que le nom d'ἄγγελοι n'est pas exotique et n'appartient pas uniquement à la « théosophie barbare »¹. C'est là proprement jouer sur les mots. Ailleurs le philosophe affirme aussi que les « mystères des barbares », en invoquant les anges sous les noms des dieux dont ils dépendent, savent les faire apparaître aux théurges à la place de ceux-ci².

Par suite, la mention des anges et de leur ministère chez les théoriciens du paganisme ne commence qu'au moment où s'affirme l'action des cultes orientaux et, en particulier, syriens³. On est tenté de croire que Posidonius d'Apamée, dont l'influence fut si considérable au 1^{er} siècle avant notre ère sur le développement de la théologie païenne et spécialement de la démonologie, s'est occupé de ces esprits célestes, subordonnés aux dieux de sa patrie. Philon d'Alexandrie regarde les anges comme des âmes incorporelles, répandues dans l'air, intermédiaires entre le ciel et la terre, et il les assimile aux démons des Grecs⁴; comme ceux-ci,

1) Proclus, *In Plat. Remp.*, II, p. 255, 24, éd. Kroll : Καὶ οὐ ξενικὸν τὸ ὄνομα (τῶν ἀγγέλων) καὶ βαρβάρου θεοσοφίας μόνης, ἀλλὰ καὶ Πλάτων ἐν Κρατύλῳ [p. 407^e, 408^b] τὸν Ἑρμῆν καὶ τὴν Ἴριν θεῶν ἀγγέλους εἶναι φησιν.

2) Proclus, *ibid.*, I, p. 91, 21 : Αἱ τῶν βαρβάρων τελεταὶ... καλουμένους τοὺς ἐξημέτους τῶν θεῶν ἀγγέλους ταῖς αὐταῖς ἐπωνυμίαις ἐκείνοις διαφερόντως χαίρειν φασὶν καὶ ...ταῖς θεουργοῖς ἀν' ἐκείνων προφαίνειν ἑαυτοὺς.

3) Un passage de Proclus, *In Plat. Remp.*, II, p. 345, 1 éd. Kroll, parle de Pétosiris (fr. 33 Riess), παντοίας τάξεσιν θεῶν τε καὶ ἀγγέλων προσαιεθείς, mais l'expression est du philosophe néoplatonicien, et il ne semble pas que le Pseudo-Pétosiris ait jamais employé le mot ἀγγελος pour désigner les astres ou les démons. Dans le cas contraire il faudrait faire remonter l'emploi de ce terme religieux en Égypte, au milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.

4) Philon, *De Gigantib.*, 2, § 6 ss. (II, p. 43, Wendland); *De Somniis*, I, 22, § 141 ss. (III, p. 235, Wendl.). Cf. *De Confus. lingu.*, 34, § 174 (II, p. 262, Wendl.). — *De Plantat. Noé*, 4, § 14 (II, p. 136, Wendl.), les anges sont confondus avec les héros des Grecs. Cf. Bréhier, *Les idées philos. de Philon d'Alexandrie*, 1908, p. 126 ss.

certain d'entre eux, indignes du nom qu'ils portent, sont des êtres pervers et malfaisants¹. La théorie, mélange de stoïcisme et de platonisme, qu'expose l'exégète juif dans ces passages, est certainement empruntée à Posidonius². Mais celui-ci a-t-il déjà établi l'équivalence des anges judéo-syriens et des démons helléniques? Ou bien, comme on l'a cru³, Philon n'a-t-il fait que reproduire une opinion courante avant lui parmi les docteurs de la Synagogue? Je pense que Posidonius en est l'auteur, car elle se retrouve chez un écrivain certainement indépendant de la tradition juive. Le plus ancien texte latin où apparaisse le nom des *angeli*, est une citation de Cornélius Labéon, qui vivait à la fin du 1^{er} siècle de notre ère⁴, et ce nom y est pareillement donné comme un synonyme de *daemon*⁵. C'est la doctrine générale parmi les théologiens⁶ avant le néoplatonisme, pour lequel les anges sont une catégorie d'esprits supérieurs aux démons et purement bienfaisants, et il semble qu'elle remonte jusqu'à Posidonius, qui aurait été ainsi le père de l'angéologie grecque.

On ne s'étonnera pas de voir les anges figurer dans les écrits qui prétendaient révéler aux Hellènes les arcanes des vieilles religions de l'Orient. En Égypte, la littérature hermétique, qui accueillit, avec l'astrologie, bien des croyances

1) *De Gigant.*, 4, § 16 (II, p. 44, Wendl.). Cf. *supra*, p. 164, n. 2. — Au contraire pour les néoplatoniciens τὸ ἀγγελικὸν φύλον ἀγαθοειδές ἐστιν (Proclus, *In Cratyl.*, 128, p. 75, 17, Pasquali).

2) Heinze, *Xenokrates*, 1892, p. 113 ss. Cf. Bréhier, *l. c.*

3) Heinze, *l. c.*, p. 113, n. 1.

4) Boehm, *De Cornelia Labeonis aetate*, 1913, p. 56.

5) Augustin, *Civ. Dei*, IX, 19 : « Nonnulli, ut ita dixerim, daemonicolarum, in quibus et Labeo est, eosdem perhibent ab aliis angelos dici, quos ipsi daemones nuncupant ». Boehm conjecture que la source de Labéon est Nigidius Figulus.

6) Nicomaque de Gêrasa, cf. *supra*, p. 163, n. 4. Cf. Celse dans Origène, *Adv. Celsum*, VII, 68 (p. 217 Koetschau) : « Ὅτι περ ἂν ἢ ἐν τοῖς ὄλοις εἴτε θεοῦ ἔργον εἴτε ἀγγέλων, εἴτε ἄλλων δαιμόνων εἴτε ἡρώων, πάντα ταῦτα ἔχει νόμον ἐκ τοῦ μεγίστου θεοῦ. Cf. V, 5, (II, p. 4, 10, Koetschau) : Τίνας τούτους (ἄγγελους) λέγετε; θεοὺς ἢ ἄλλο τι γένος;... Ἄλλο τι, ὡς εἰκός, τοὺς δαιμονας. Saint-Cyprien, *Quod idola dii non sint*, 6 (I, p. 24, 4, Hartel) : « Plato unum Deum servans ceteros angelos vel daemones dicit ». Cf. p. 169, n. 1.

étrangères à ce pays, oppose aux bons anges les mauvais¹. L'orphisme tardif a fait une place à ces esprits célestes². Enfin les *Oracula Chaldaïca*, composés sous Marc Aurèle, leur attribuèrent une importance dont témoignent les commentaires des néoplatoniciens³, pour qui le recueil de ces prétendus oracles fut une sorte de livre sacré.

Il est remarquable que le premier philosophe où nous puissions discerner une doctrine précise sur la nature et la fonctions des anges, soit un Sémite, Porphyre le Tyrien. Cet élève et éditeur de Plotin ne partageait pas le dédain altier de son maître pour les dévotions populaires, et il leur réserva une place dans ses spéculations religieuses. A l'époque où il vivait, les cultes orientaux triomphaient à Rome même, et il n'est pas douteux que son angéologie s'inspire des croyances acceptées dans les temples syriens⁴. Il n'abandonna jamais complètement même les superstitions du pays où il avait reçu son éducation première.

Dès lors les anges ont obtenu droit de cité dans le néoplatonisme, et les successeurs de Porphyre, qu'ils fussent syriens, comme Jamblique, ou vécussent à Athènes, comme Proclus, multiplièrent les spéculations sur le rôle de ces messagers divins dans le gouvernement du monde.

Je voudrais esquisser ici d'après l'ensemble des témoignages que nous possédons les idées qui avaient cours sur ces puissances célestes. Je ne tenterai pas d'en suivre le développement et l'évolution dans le culte et dans la théo-

1) *Supra*, p. 164, n. 2. Cf. Asclepius, 37 : « Animas daemonum vel angelorum... per quas idola et bene faciendi et male vires habere potuissent ». Les ἄγγελοι καὶ εὐαγγελισταὶ escortent les âmes royales : Stobée, I, 49 (I, p. 408, 24, Wachsmuth); cf. *infra*, p. 177, n. 4 et J. Kroll, *Die Lehren des Hermes Trismegistos*, 1914, p. 80, 86, 406.

2) Abel, *Orphica*, fr. 238, v. 10 (*infra*, p. 173, n. 3); cf. Proclus, *In Plat. Remp.*, II, 100, 14-25, et *infra*, p. 175, n. 2.

3) Les mentions des ἄγγελοι qui nous sont parvenues dans les fragments conservés (Kroll, *De oraculis Chaldaicis*, 1894, p. 44, 53, 60), ne donnent qu'une idée très imparfaite de leur rôle dans le système théologique qui sert de base à l'exégèse platonicienne.

4) Bidez, *Vie de Porphyre*, 1913, p. 15, n. 2.

logie. Une pareille tâche ne pourrait être entreprise, étant données les lacunes de notre information, sans s'engager dans de minutieuses discussions philologiques. J'essaierai seulement de marquer à grands traits le caractère et la mission qu'attribuait aux anges le paganisme orientalisant de l'empire romain, en écartant ce qui, dans les écrits des philosophes, paraît être de pure exégèse néoplatonicienne.

..

Quand les Grecs apprirent à connaître les « messagers » des cultes sémitiques, ils les identifèrent d'abord, nous l'avons dit, avec leurs démons¹, mais plus tard l'opinion commune attribuait aux anges une position intermédiaire entre les dieux et les démons². Suivant Porphyre, l'air est l'habitat de ceux-ci, tandis que le siège propre des anges est l'éther ou l'empyrée³. Ils sont « les serviteurs des dieux, les directeurs des démons »⁴. Avec les héros, les démons et les dieux ils forment les κρείττονα γένη, les races meilleures que l'homme⁵.

1) Cf. *supra*, p. 168.

2) Arnobe, II, 35 : « Dii, angeli, daemones... qualitatis sunt mediae. » Proclus, *In Plat. Remp.*, II, 13, 20, Kroll : Εἶτε θεῖον ἔχημα, εἶτε ἀγγελικόν, εἶτε δαιμόνιον. *In Cratyl.*, 163, (p. 93, 9, Pasquali) : Τά τε θεῖα καὶ τὰ ἀγγελικά καὶ δαιμονικά. Cf. *In Cratyl.*, p. 78, 23 ; *In Timaeum*, II, pp. 112, 20 ; 192, 5 ss. ; 196, 30 ss. Diehl ; Hierocles, *De provid.*, dans Photius, *Bibl.*, p. 461, b 13 ss. et *In carn. aur.*, c. 3.

3) Porphyre, *De regressu animae*, fr. 2, Bidez (= Aug., *Civ. Dei*, X, 9) : « Quamquam discernat (Porphyrius) a daemonibus angelos, aëria loca esse daemonum, aethëria vel empyria disserens angelorum. » Cf. Proclus, *In Tim.*, III, p. 108, 10, Diehl et I, p. 152, 12 (τοὺς ἐν οὐρανῷ ἀρχαγγέλους). — Sur les anges et les astres, cf. *infra*, p. 174. — Celse croit même (Origène, *C. Cels.*, V, 6) que les Juifs adorent τὸν οὐρανὸν καὶ τοὺς ἐν τῷδε ἀγγέλους.

4) Proclus, *In Plat. Remp.*, II, 255, 20, Kroll : Θεῶν ὑπερέτα, δαιμόνων ἐπιστάται. Ps.-Jamblique, *De mysteriis*, II, 7 (p. 85, Partbey). Cf. sur cette échelle des esprits, Zeller, *Philos. der Griechen*, V⁴, p. 776, 830, 868.

5) Jamblique dans Stobée, I, 49 (I, p. 455, Wachsmuth) : Τῶν κραιττόνων γενῶν πάντων ἡρώων, φημί, καὶ δαιμόνων καὶ ἀγγέλων καὶ θεῶν. Cf. Proclus, *In Tim.*, III, p. 109, 20, Diehl ; *In Parmenid.*, VI, p. 1054, l. 4, Cousin (d'après Jamblique) : Περὶ τῶν κραιττόνων ἡμῖν γενῶν, ἀγγέλων, δαιμόνων, ἡρώων - ταῦτα γὰρ τὰ γένη προσέχουσιν ἐξηγεῖσθαι τῶν θεῶν. Damascius, *De Princip.*, 183 (II, p. 60, Ruelle) : Τὰ κραιττω γένη, θεοί, ἄγγελοι, δαίμονες, etc.

Entre les âmes humaines les démons et les anges, il n'y point une différence de nature mais seulement de degré dans la pureté¹ : les démons sont des âmes plus subtiles, les anges, des âmes plus immatérielles encore. Lorsque ceux-ci se montrent aux hommes, leur beauté admirable et l'éclat de leur lumière les rapprochent de la splendeur divine². Ils sont si semblables aux dieux que parfois on les confond avec eux et on leur donne le nom de θεοί, *dii*³. Inversement on considère parfois le terme de « démon », comme une appellation générique de tous les esprits, et l'on parlera de démons angéliques et même de démons divins⁴.

Les anges sont innombrables, leurs myriades infinies sont organisées en troupes (τάξεις)⁵, dont les commandants sont les archanges⁶ et qui sont placées sous les ordres de chaque

1) Proclus, *In Cratyl.*, 169 (p. 93, 6, Pasquali) : Πάντα οὖν τὰ γένη τῶν ψυχῶν... τὰ τε θεῖα καὶ τὰ ἀγγελικὰ καὶ τὰ δαιμονικά καὶ μεριστά. — *In Timaeum*, I, p. 36, 20, Diehl : 'Εν δὲ ταῖς ψυχαῖς πρόδος καὶ διαίρεσις ἄλλων κατ' ἕλλην ζωῆν, (καθ' ἣν) αἱ μὲν θεῖαι, αἱ δὲ ἀγγελικῆν, αἱ δὲ δαιμονίαν, αἱ δὲ ἄλλοιαν Ἰσπαρτίν Πλαχον; cf. III, p. 249, 15. — C'est déjà la doctrine de Philon (Posidonius), *De Gigant.*, 4, § 16 (II, p. 44, Wendland) : Ψυχὰς οὖν καὶ δαίμονας καὶ ἀγγέλους ὀνόματα μὲν διαφέροντα, ἔν τε καὶ ταῦτον ὑποκείμενον. Elle fut modifiée plus tard notamment par Origène qui fit des démons des esprits inférieurs aux âmes humaines, *De Principiis*, I, 8 (p. 96, Koetschau) ; cf. Denis, *La philosophie d'Origène*, 1864, p. 184. — Sur la transformation des âmes des morts en anges, cf. *infra*, p. 180.

2) Porphyre dans August., *Civ. Dei*, X, 9. « Mirabiliter pulchras angelorum imagines vel deorum. » Cf. Ps.-Jamblique, *De mysteriis*, II, 3; II, 8 etc. Comparer la description de l'ange qui apparaît dans le buisson ardent, donnée par Philon, *Vita Mosis*, I, 12, § 66 (IV, p. 135 Cohn).

3) Dédicaces « diis angelis » etc. cf. *supra*, p. 160 ss. — Cf. Proclus, *In Timaeum*, I, p. 436, 27; III, p. 108, 10; p. 109, 18 sqq. Diehl; *In Plat. Remp.*, I, p. 86, 7, Kroll.

4) Proclus, *In Plat. Remp.*, II, p. 271, 21, Kroll.; *In Cratyl.*, 128 (p. 75, 9 ss. Pasquali).

5) Proclus, *In Remp.*, II, p. 345, 1, Kroll; *In Tim.*, III, p. 262, 14, Diehl, etc.; cf. *infra*, p. 172, n. 1. — Jeu de mots sur ἀγγελας = ἀγγέλους, *supra*, p. 163, n. 4.

6) La plus ancienne mention païenne des archanges, se trouve chez Nicomache de Gérasa (*supra*, p. 163, n. 4), puis chez Porphyre (*Epist. Aneb.*, I, 10 et extrait dans Proclus, *In Tim.*, I, 152, 13, cf. 30, Diehl), et chez le Pseudo-Jamblique, (*De myster.*, II, 3 ss., etc.). — Le papyrus où apparaît l'« archange de Mithra » (*infra*, p. 174, n. 2) date de l'an 300 environ, mais le texte paraît avoir été composé au moins un siècle plus tôt (Dieterich, *l. c.*, p. 43 ss.).

dieu¹. Parfois on considère Mercure et Iris, les vieux ἄγγελοι helléniques, comme les chefs de toute la « chaîne » des anges masculins et féminins²; on représente plus souvent leurs cohortes comme soumises aux divers Olympiens et se partageant les attributions qui appartiennent à leurs maîtres. Ainsi Apollon a sous ses ordres une foule d'anges prophétiques ou musiciens ou guérisseurs ou archers³. La fonction ou, pour employer un terme astrologique, le sort (κλήρος) dévolu à chaque dieu par le Destin comprend plusieurs sorts angéliques, qui se subdivisent en un plus grand nombre de sorts démoniaques⁴. Ainsi le chœur des anges et des démons que chaque dieu a pour escorte, distribue dans l'univers l'énergie du chef qui les dirige, et ils répandent de toutes parts la multiplicité de ses forces⁵. Il y a des anges célestes, créateurs, générateurs et sauveurs⁶. Leur nature ne diffère pas de celle du maître dont ils dépendent et dont ils possèdent partiellement les qualités propres⁷: ils ne forment avec lui qu'une seule puissance, et leur opération dans le monde est un aspect particulier de son activité. Les dieux suprasensibles, pour apparaître aux yeux des hommes, prennent la forme des anges qui sont leur émanation⁸. Aussi peut-on appliquer

1) Proclus, *In Timaeum*, III, p. 140, 26, ss. Diehl: Ἀλλὰ τὰς μὲν χθονίας πάσας δυνάμεις ἐπιελεῖν ἀδύνατον· εἰσὶ γὰρ ἀπερίγητοι μὲν αἱ θεαί, τούτων δὲ ἔτι πλείους αἱ συνεπόμεναι τάξεις αὐταῖς ἀγγέλων τε καὶ δαιμόνων, διαλαχούσαι τὴν γῆν κύκλῳ πάσαν καὶ περὶ τὴν μίαν αὐτῆς θεότητα χορεύουσαι... *Ibid.*, p. 262, 14: Εἰσὶ γὰρ δὲ περὶ ἕκαστον θεῶν καὶ θεοὶ μερικώτεροι καὶ ἀγγελικαὶ τάξεις, ἐκταίνουσαι τὸ θεῖον πῶς καὶ δαίμονες προπομπέοντες ἢ δορυφοροῦντες ἢ ὄπαδοὶ τοῦ θεοῦ καὶ ἡρώων στρατῶς ὑψηλῶς καὶ μεγαλοπρεπῶς... καὶ ψυχῶν ἀχράντων χόρος, cf. *Ibid.*, III, p. 166, 1 ss.; p. 188, 32 ss.

2) Proclus, *In Remp.*, II, p. 255, 23 ss. Kroll.

3) Proclus, *In Cratyl.*, 174 (p. 98, 21, Pasquali); cf. *In remp.*, I, p. 147, 8 Kroll. — De même les ἄγγελοι ἀποκοπτικοὶ dépendent d'Arès (*infra*, p. 178, n. 3).

4) Proclus, *In Timaeum*, I, p. 137, 18 ss. (doctrine des Pythagoriciens). Cf. I, p. 136, 10, Diehl.

5) Proclus, *In Cratyl.*, 128 (p. 75, 9 ss. Pasquali); *In Timaeum*, II, p. 243, 18, Diehl.

6) Proclus, *In Timaeum*, III, p. 166, 1 ss. Cf. I, p. 369, 25 ss.; III, p. 188, 32 s., Diehl.

7) Proclus, *In Remp.*, I, p. 91 ss. Kroll.

8) Cf. *infra*, p. 176.

à ceux-ci les noms des divinités dont ils sont l'épiphanie terrestre et avec lesquels en réalité ils se confondent¹. D'autre part l'Être suprême pourra être appelé « ange » en tant qu'il se manifeste à ses fidèles et les protège, et tous les Olympiens de l'ancienne mythologie ne seront plus que les « anges » de la puissance ineffable et inconnaissable qui règne au delà des limites du monde².

Les fonctions des anges sont donc infiniment diverses, puisqu'ils sont les agents de toute l'œuvre divine dans l'univers, mais certains emplois leur sont plus particulièrement réservés. Suivant une croyance certainement fort ancienne, les anges et en particulier les archanges entourent le trône flamboyant de Dieu, qu'ils vénèrent, prêts à exécuter ses ordres au moindre signe, tandis que d'autres chantent ses louanges³.

1) Proclus, *In Remp.*, l. c. — L'idée que les anges ne diffèrent pas en réalité du dieu qui les envoie, idée conforme au panthéisme syrien comme au stoïcisme et au néoplatonisme, est certainement fort ancienne : elle est exposée à plusieurs reprises dans Philon, p. ex. *De Somniis*, I, 40, § 231 ss. (III, p. 254, Wendland) : Dieu, changeant non de nature mais d'apparence, se fait voir sous la forme d'un ange aux âmes enfermées dans les corps et incapables de le saisir autrement; cf. Bréhier, *op. cit.*, p. 130. — Dans la pratique, le judaïsme alexandrin et romain rendait souvent un culte aux anges, de même que le paganisme adorait les *dii angeli*, et l'opposition de l'orthodoxie fut impuissante contre cette dévotion superstitieuse; cf. Lueken, *Michael.*, 1898, p. 4 ss., 11 s.

2) Oracle d'Apollon dans Buresch, *Klaros*, p. 97, § 13, 14 (μικρὰ δὲ θεοῦ μερὶς ἄγγελοι ἡμεῖς). Cf. les inscriptions, citées plus haut p. 160 et 161, où Zeus et Jupiter (Baal) sont dits θεῖος ἄγγελος, *angelus*. — Par suite, Porphyre identifiait les anges du christianisme avec les dieux des païens (Harnack, *Kritik des Neuen Testaments von einem Griech. Philosophen* [Texte und Unters., XXXVII] 1911, p. 87). Cette assimilation est combattue notamment par Lactance, *Divin. Inst.*, II, 16, 5 (I, p. 168, 10 Brandt). — Sur les anges et les astres divins, cf. *infra*, p. 174.

3) Hostanes, cf. *supra*, p. 163, n. 3. — Orphica, fr. 238, Abel (Clem. Alex., *Strom.*, V, 259) : Σὺ δὲ θρόνῳ πυρόεντι περιστάσῃσι πολύμοχθοι | ἄγγελοι, οἷσι μέγλα βροτοῖς ὡς πάντα τελεῖται. — Oracle dans Porphyre, *De philos. ex. orac. haur.*, 145 s.; cf. Buresch, *Klaros*, p. 103, § 27-28. — Proclus, *In Timaeum*, I, p. 152, 16, Diehl : Πορφυρίως διατάττειται τοὺς ἰσρέας ἀναλογεῖν τοῖς ἐν οὐρανῷ ἀρχαγγέλοις τετραμμένοις πρὸς θεοῦς ὧν εἰσὶν ἄγγελοι. — Même conception dans la tradition judéo-chrétienne : Hénoch, LX, 2. « La Tête des jours [l'Éternel] sur le siège de sa gloire était assis et les anges se tenaient debout autour de lui » cf. LXI, 7 ;

Mais avant tout les anges, sont, comme leur nom l'indique, les messagers de Dieu, les interprètes de sa pensée ineffable et les exécuteurs de sa volonté¹. Ils expliquent à la terre les mystères d'en haut et lui apportent les révélations célestes².

Par suite, on identifiait volontiers les anges avec ces « dieux visibles » (θεοὶ ὄρατοί) que l'astrolâtrie orientale avait appris aux Grecs à adorer et dont les révolutions et les conjonctions déterminaient tous les phénomènes et les événements de ce monde sublunaire. Suivant une croyance très ancienne chez les Sémites, les étoiles dont la multitude brillait au firmament, était des êtres animés, des armées soumises à un roi qui se servait d'elles pour annoncer et accomplir ses desseins³. C'est pourquoi jusqu'à nos jours les anges sont regardés comme des êtres ignés, éclatants de lumière⁴.

XXXIX, 12. Pareillement aussi les anges y glorifient et exaltent le Seigneur, (*Apocap.*, 4, etc.). Cf. *infra*, p. 175, n. 4.

1) Oracle dans Porphyre (*supra*, p. 173, n. 3) — Orphica, *Ibid.* — Proclus, *In Remp. Plat.*, II, p. 255, 14, Kroll : "Ἄγγελοι τίνες εἰσὶν ἢ οἱ ἄλλων λόγου ἑκραινοντες... θεῶν ὑπηρέται. *In Tim.*, I, p. 341, 1, Diehl : "Ἡ ἀγγελικὴ τάξις ... συνεχῶς ἔρμηνεύει καὶ διακορθεύει τὸ ἄρρητον τῶν θεῶν ; cf. III, p. 178, 20 — Cf. Philon, *De somniis* 22, § 141 (III, p. 235 Wendland). — Les Grecs attribuaient le même rôle aux démons διαγγέλλοντες τὰ παρ' ἀνθρώπων θεοῖς καὶ τὰ παρὰ θεῶν ἀνθρώποις (Porphyre, *De abstîn.*, 37) ; c'est pourquoi ils furent d'abord confondus. — Astres ἔρμηνεῖς chez les Chaldéens, cf. *supra*, p. 163, n. 4.

2) Porphyre, *De regressu anim.*, fr. 6, Bidez (Aug., *Civ. Dei*, X, 26) : Angelos alios esse qui deorsum descendentes hominibus theurgicis divina pronuntiant, alios qui in terris ea quae Patris sunt et altitudinem eius profunditatemque declarent. Proclus, *In Tim.*, III, p. 165, 16, Diehl : (Τὸ ἀγγελικὸν γένος) τοὺς θεοὺς ἑκραίνει καὶ τὸ κρύφιον αὐτῶν ἐξαγγέλλει. — Papyrus magique dans Dieterich, *Mithrasliturgie*, 2^e éd., p. 3, v. 4 : « Δυνάμεως ταύτης ἧς ὁ μέγας θεὸς Ἥλιος Μίθρας ἐκέλευσέν μοι μεταδοθῆναι ὑπὸ τοῦ ἀρχαγγέλου αὐτοῦ. Sur les anges auteurs de révélations, cf. *ibid.*, p. 47 ss. — Déjà pour Philon les anges jouent un rôle dans la divination et la mantique (Bréhier, *op. cit.*, p. 30). — Cf. *supra*, note 1.

3) Cf. Bousset, *Die Religion des Judentums im Neutestamentlichen Zeitalter*, 1903, p. 345 s. ; Lueken, *Michael*, Göttingen, 1898, p. 5 ss. — Selon Diodore, II, 30, 6, les Chaldéens croyaient à trente θεοὶ βουλατοὶ dont la moitié était au-dessus, la moitié au-dessous de la terre, διὰ δὲ ἡμερῶν δέκα πέμπισθαι τῶν μὲν ἄνω πρὸς τοὺς κάτω καθάπερ ἄγγελον ἓνα τῶν ἀστέρων. — Un oracle tardif d'Apollon (Buresch, *Klaros*, p. 98) dit encore du Soleil et des autres astres : μικρὰ δὲ θεοῦ μερὶς ἄγγελοι ἡμεῖς.

4) Cf. *supra*, p. 171, n. 2.

L'idée primitive, toute matérielle, se transforma plus tard, et l'on pensa qu'un esprit habitait chaque astre et dirigeait sa course. Les planètes en particulier étaient mises en rapport avec les sept archanges¹, et les textes religieux ou magiques mentionnent fréquemment les anges sidéraux².

La magie, en effet, plus encore que l'astrologie populaire, faisait appel à l'intervention des anges. Les théologiens admettaient que les prodiges qu'elle opérât, avaient pour agents les puissances intermédiaires entre les dieux et les hommes, la multitude des démons et des anges³. Aussi, les uns et les autres sont-ils souvent invoqués dans les conjurations et les exécutions⁴. Les sorciers et les thaumaturges

1) Nicomaque de Gérasa, *supra*, p. 163, n. 4. Cf. Bousset, *op. cit.*, p. 319 ss.; Roscher, *Lexikon*, s. v. « Planeten » col. 2531, 2539 s.; Wünsch, *Sethianische Verfluchungstafeln*, 1898, p. 78. — Cf. les textes magiques cités *infra*, n. 4. — Doctrine chrétienne des sept πρωτόγονοι ἀγγέλων ἀρχόντες; cf. Lueken; *op. cit.* p. 112 ss.

2) Le Jupiter Héliopolitanus, dieu solaire, est dit *angelus* (*supra* p. 160). Cf. Proclus, *In Tim.*, II, 269, 23; Diehl: Οἱ θεολόγοι (Orphiques)... τὸν μὲν (Ἡλίον) καλοῦντες ἄγγελον θεῶν, τὸν δὲ (Ἑρμῆν) ἀνόδου πύλην, τὴν δὲ (Ἀφροδίτην) ἀφοῦν ἐν μέσῳ φιλίαν τοῦ πάντος. — Les dédicaces d'Égypte Τύχη τῶν ἀγγέλων (*supra* p. 161, n. 1) s'expliquent par l'idée astrologique que les étoiles apportent la bonne ou la mauvaise fortune. — Formules magiques, *Catal. codd. astrol. graec.*, III (Mediolanenses), p. 40: Ὀνόμασον τὰ ὀνόματα τῶν ἀγγέλων Ἡλίου καὶ Κρόνου... ἀγγέλων Σελήνης καὶ Ἑρμοῦ, etc. Cf. Wessely, *Griech. Zauberpap. von Paris*, 1888, v. 1933: Ἐπικαλοῦμαι σε κ(ύρι)ε Ἥλιε καὶ τοὺς ἄγιους σου ἀγγέλους. Les anges sont ici conçus comme des envoyés du Soleil, de même que dans Julien, *Epist. S. P. Q. Ath.*, 275 B: Ἄγγελοι ἕξ Ἡλίου καὶ Σελήνης. — L'idée que les astres étaient des anges ou du moins conduits par des anges se perpétua dans l'Église jusqu'au moyen âge; cf. Piper, *Mythologie der christl. Kunst*, II, 1851, p. 200-215.

3) Apulée, *De magia*, 43, avec le commentaire abondant d'Adam Abt, *Die Apologie des Ap. und die Zauberei*, 1908, p. 252 ss.

4) *Supra*, n. 2. — Audollent, *Defixionum tabellae*, n^{os} 74, 75 (cf. *supra*, p. 163, n. 1), 156, 39; 157, 18; etc., cf. index, p. 467; Dieterich, *Papyrus magica musei Lugdunensis Batavi*, 1888: Τὸ μέγα ὄνο(μα) λέγειν Θῶθ, ὃν πᾶς θεός προσκυνεῖ καὶ πᾶς δαίμων ἁρῖσσει, ὃ πᾶς ἄγγελος τὰ ἐπιτασσόμενα ἀποτελεῖ. Wessely, *Griechische Zauberpapyrus von Paris*, Vienne, 1888, v. 1205 ss.: Ἰάω... κτίσας θεός καὶ ἀρχαγγέλους καὶ δεκανούς, ἃ αἱ μυριάδες τῶν ἀγγέλων παρεστήκασιν. Cf. 1203 ss. V, 1190 ss.: Ἥλιε... σὺ εἶ τὸ ὄνομα τὸ ἅγιον καὶ τὸ ἰσχυρὸν τὸ καθήκισ-

connaissaient les noms secrets de ces esprits : il suffisait de prononcer ces vocables mystérieux pour se faire assister de ceux qui les portaient¹. Des formules appropriées les forçaient à habiter les images sacrées et les statues des temples, auxquelles ils prêtaient leur pouvoir miraculeux². Mais surtout le magicien ou le prêtre savaient les faire apparaître aux dévots. La théurgie et les mystères semblent avoir fait grand usage de ces prétendues épiphanies, hallucinations savamment provoquées³. Nous avons dit que les anges s'y substituaient souvent aux dieux dont ils dépendaient⁴, et Porphyre s'étant demandé en quoi la présence d'un ange ou d'un archange différait de celle d'un dieu ou d'un démon, l'auteur du *De*

μέμον υπό τῶν ἀγγέλων πάντων. Parthey, *Griech. Zauberpapyri des Berl. Mus.*, 1866 ; v. 206 ss. : Τὸ ἰσχυρὸν ὄνομα ἔχων τὸ καθηγιασμένον [πρὸς (ὅπῃ?) πᾶν] τῶν ἀγγέλων ἑπάκουσόν μου ὃ κτίσας δεκανοῦς κραταιοῦς καὶ ἀρχαγγέλους, ὃ παρεστῆ-
κασιν μυριάδες ἀγγέλων ἄρατοι et les passages cités dans les index de Wessely, *Griech. Zauberp. Paris und London*, 1888, p. 130 et *Neue Griech. Zauberpapyri*, 1893, p. 79. Cf. Abt. *l. c.*, p. 256. — Beaucoup de ces textes trahissent, il est vrai, une influence juive ou chrétienne. — Comparer le serment de Pappus dans Berthelot, *Alchimistes grecs*, I, p. 27 : Θεὸν... τὸν ἐπὶ ἀρμάτων χειρουδικῶν ἐποχούμενον καὶ ὑπὸ ταγμάτων ἀγγελικῶν ἀνομιούμενον.

1) Tertull., *Apolog.*, 23 : « Magi habentes invitorum angelorum vel daemonum adstantem sibi potestatem ». Cf. Proclus, *In Plat. Remp.*, I, p. 91, 22, Kroll ; Wessely, *Neue Griech. Zauberpapyri*, 1893, p. 51, v. 948 ss. — Les Esséniens, à leur entrée dans l'ordre, juraient de ne pas révéler τὰ τῶν ἀγγέλων ὀνόματα (Josèphe, *B. J.*, II, 8, 7, § 142). Cf. aussi Reitzenstein, *Poimandres*, p. 30, n. 1.

2) Apulée, *Asclep.*, 37 (p. 77, 5, Thomas) : « Proavi ... evocantes animas daemonum vel angelorum eas indiderunt imaginibus sacris. »

3) Porphyre, *De regressu animae*, fr. 2, Bidez (*Aug. Civ. Dei*, X, 9) : « Aniam spiritalem (πνευματικὴν)... per quasdam consecrationes theurgicas, quas telestas vocant, idoneam fieri et aptam susceptioni spirituum et angelorum et ad videndos deos. » (*Ib.*, X, 10) : Quasdam mirabiliter pulchras vel angelorum imagines vel deorum tanquam purgato spiritu vident ». Paul (*Coloss.*, II, 18) parle des anges que l'initié païen voit vénérer quand il est introduit dans les mystères : ἐν ταπεινοφροσύνῃ καὶ θρήσκῃ τῶν ἀγγέλων ἃ ἔδρακν ἐμβατεύων. Sur le sens liturgique d'ἐμβατεύων, cf. Ramsay, *Athenaeum*, 25 juillet 1913.

4) *Supra*, p. 172 s. — Proclus, *In Remp. Plat.*, I, p. 91, 23, Kroll : Τοὺς ἐτημέτους τῶν θεῶν ἀγγέλους... τοῖς θεουργοῖς ἀντ' ἐκείνων προσκίπειν ἑαυτοὺς. — Philon enseignait déjà que Dieu, pour se manifester aux hommes et subvenir à leur faiblesse, empruntait la forme d'un ange ; cf. Bréhier, *op. cit.*, p. 130.

mysteriis explique subtilement et interminablement à quels signes on peut les distinguer¹.

Le rôle d'intermédiaires assigné aux anges, substituts mythologiques du Logos divin², faisait d'eux les auxiliaires désignés de l'Être suprême dans l'acte perpétuel de la création. A côté des dieux démiurges, il existe des anges démiurges, qui président à toute génération³. Suivant la conception antique, l'âme est une essence divine tombée du ciel dans la matière et introduite dans le corps au moment de la naissance. Les anges sont chargés de l'escorter dans sa descente vers la terre et, comme les astres qu'ils habitent, leur nature influe sur le caractère de celui qu'ils appellent à la vie⁴.

Pendant cette existence terrestre, ils continuent à veiller sur l'âme dont ils ont la tutelle⁵. Ils sont ses gardiens (φύλακας)⁶; ils dirigent vers le bien sa marche incertaine et l'empêchent de franchir les bornes que lui imposent la Providence et la Justice⁷. Conformément à leur hiérarchie des esprits, les

1) Porphyre, *Epist. Aneb.*, 10 et Ps.-Jamblique, *De mysteriis*, II, 3 (p. 70 ss., Parthey).

2) *Supra*, p. 166.

3) Ἄγγελοι δημιουργικοί : Proclus, *In Tim.*, I, p. 270, 2; 369, 25, Diehl (ἀ. δ. προσημαίνοντες τῆς παρρηχῆς ποιήσεως d'après les *Orcacula Chaldaïca*).

4) Proclus, *In Remp.*, II, 271, 21, Kroll : Εἰσὶν οὖν καὶ τῶν γενεσιουργῶν βίωσι ἔροροι δαίμονες, οἳ τὰς ψυχὰς ἐπιτροπεύουσιν τὰς κατὰ τοὺτους διαζώσας τοὺς βίους καὶ εὐθάρσιον τοὺτους ἀγγελικούς καλεῖν. Cf. *Ibid.*, 298, 13 et *infra*, n. 5. — Les anges ψυχικῶν καθέδων ἔροροι : Proclus, *In Remp.*, II, p. 51, 28; 351, 17, Kroll. — Ἄγγελοι καὶ δαίμονες escortant l'âme des rois dans sa descente et agissant sur elle suivant Hermès Trimégiste (dans Stobée, I, 49 p. 408, 22 ss. Wachsmuth). L'auteur emploie ici pour « escorter » le terme astrologique *δορυφορεῖν*. De même chez les chrétiens l'ange gardien est souvent dit *δορυφόρος ἄγγελος* (Sophocles, *Lexicon*, p. 65).

5) Proclus, *In Plat. Remp.*, II, p. 256, 4, Kroll : Δαίμονες καλοῦμενοι ἀγγελικοί ἔσοι τοὺς τῆδε βίους ἡμῶν ἐπιτροπεύουσιν, εὐπεχότες ἡμῶν μετὰ σωμάτων ἰόντας. Cf. *Ibid.*, II, p. 124, 10; 270, 9, et *In Timaeum*, I, p. 215, 14 ss.; 256, 13 ss. Diehl.

6) Ces anges gardiens conduisent et soutiennent l'empereur Julien (*Epist. S. P. Q. Ath.*, p. 275 B) : Τοὺς φύλακας ἐξ Ἡλίου καὶ Σελήνης ἄγγελους. — Sur les anges gardiens du judaïsme et du christianisme primitif, cf. Bousset, *op. cit.*, p. 317 ss.; Stuhlfauth, *Die Engel in der altchristlichen Kunst*, 1897, p. 28 ss.

7) Proclus, *In Remp. Plat.*, II, p. 100, 15, Kroll (système orphique) : Τοῦτ

néoplatoniciens enseignaient que les dieux agissent ici-bas sur les corps, les âmes et la raison, les anges sur les corps et les âmes, les démons sur les corps seuls et sur la nature qui nous entoure¹. Mais surtout les anges ont pour mission d'aider l'âme délivrée de sa prison charnelle à remonter vers les ciéux. Ils président à son ascension là-haut, comme à sa descente ici-bas². A l'heure de la mort, certains d'entre eux tranchent les liens qui attachaient cette âme à la matière; ce sont ceux qui dépendent d'Arès, dieu des combats³. D'autres sont les purificateurs (καθαριτικοί) qui effacent ses souillures par la souffrance et lui font expier rudement ses crimes⁴. Leur feu ardent détruit en elle toutes les pollutions corporelles, qui l'alourdissaient, et elle s'élève alors sous leur protection, emportée par leur souffle ardent, jusqu'aux espaces éthérés, où siègent les dieux lumineux⁵.

La doctrine d'une immortalité céleste transforme ici la

ἐπι ταῖς ψυχαῖς τεταγμένους ἄρχοντας εἴτε ἀγγέλους, εἴτε δαίμονας τῶν βίων ἡγεμόνας, τὴν ἀπὸ τῆς αἰσιβοῦσιού φορᾶς ἀσπάζμετον αὐτῶν κίνησιν τάττοντας καὶ οὐκ ἔδοντας παρεκβαίνειν τοὺς ὅρους τῆς Προνοίας καὶ τῆς Δίκης.

1) Proclus, *In Tim.*, III, 192, 25 ss., Diehl.

2) Proclus, *In Remp.*, II, p. 52, 25 Kroll : "Ἔστι ὁδὸς ἀπὸ γενέσεως ἐπὶ γένεσιν ταῖς ψυχῆς, ἡ μὲν τοῖς ἀναγωγαῖς θεοῖς ἀναμένη, ἡ δὲ τοῖς γενεσιουργοῖς καὶ ἀγγέλοις, ἡ μὲν τοῖς λύουσιν τὴν ὄλην, ἡ δὲ τοῖς καθόδων ἐφόροις. Pseudo-Jamblique, *De myst.*, II, 5 (p. 79, 6 ; p. 80, 16, Parthey).

3) Proclus, *In Remp.*, II, p. 295, 5 ss. Kroll, d'après les *Oracula Chaldaïca*. Cf. note 2. — L'archange Michel a un rôle analogue chez les chrétiens, cf. Lueken, *Michael*, 1898, p. 43.

4) Proclus, *In Cratyl.*, 160 (p. 89, Pasquali) : "Ὅτι οὐ πάντα ψυχαὶ μετὰ τὴν τοῦ σώματος ἀπαλλαγὴν ἀξιοῦνται τῆς τοῦ Θεοῦ συνουσίας ἀλλ' αἱ σπουδαιότεραι· αἱ γὰρ σωματωδέστεραι ὑπὸ τινῶν δαιμόνων ἢ ἀγγέλων καθαρικῶν ἐπιπέμνως καὶ ἀλγυνῶς ἀπαλλάττονται τῆς κακίας, *Ibid.*, 121 (p. 71, 18) : Καθαίρουσι καὶ ἄγγελοι τὰς ψυχὰς ἀποτίμωτες τὰς ἐκ τῆς γενέσεως κηλίδας καὶ ἀνάγοντες αὐτὰς πρὸς τοὺς θεούς.

5) Proclus, *Excerpta Vatio.*, 192, 13 : "Ἡ δὲ τῶν ἀγγέλων μερὶς πῶς ἀνάγει ψυχὴν; εἰγγουσα, φησί, περὶ τὴν ψυχὴν τουτέστι περιλάμπουσα αὐτὴν πανταχόθεν... καὶ ἀμυγὴ ποιεῖ πρὸς τὴν ὄλην τῷ θερμῷ πνεύματι κενεῖουσα. Cf. Kroll, *De Orac. Chaldaïcis*, p. 53. — Porphyre, *De regressu anim.*, fr. 2, Bidez (*Aug., Civ. Dei*, X, 9). « Utendum alicuius daemoneis amicitia quo subvectante vel paululum a terra possit elevari quisque post mortem, aliam vero viam esse ad angelorum superna consortia. » Cf. fr. 4 (*Aug., Civ. D.*, X, 27) : « Super aeras plagas inter deos aetheros habitabunt animae. »

vieille croyance à l'ange psychopompe, qui sert de guide aux morts dans le royaume souterrain de Pluton¹. Les deux conceptions subsistent concurremment dans les mystères orientaux : *L'angelus bonus* conduit dans les Champs-Élysées les fidèles de Sabazius au banquet des bienheureux², et le Baal solaire d'Héliopolis est appelé *angelus*, parce que l'astre du jour est, suivant la théologie syrienne, « l'anagogue » qui attire les âmes vers le ciel³. L'idée qu'un ange secourable protège l'âme du juste contre les démons, qui peuplent les airs, et la guide vers le paradis, s'est conservée dans la tradition populaire à l'époque chrétienne⁴, aussi bien que celle des anges « vengeurs » ou « punisseurs » qui châtient les coupables⁵.

Une opinion très répandue dans le monde grec et exprimée notamment par les philosophes qui subirent des influences religieuses, voulait que l'air fût rempli d'une multitude d'âmes humaines, transformées en démons⁶. Déjà chez Philon on trouve opérée l'assimilation de ces âmes incorporelles aux anges⁷. On établissait, nous l'avons vu (p. 171), une distinc-

1) *Supra*, p. 166, n. 1.

2) *Supra*, p. 162. Cf. les *ἄγγελοι καταχθόνιοι* des *tabellae devotionis* (*supra*, p. 163).

3) *Supra*, p. 160; cf. ma *Théologie solaire*, dans *Mém. sav. étr. Acad. Inscr.*, XII, 1909, p. 18 [464].

4) Lueken, *Michael*, 1898, p. 45, 122 s.; Stuhlfaut, *Die Engel in der altchristlichen Kunst*, 1897, p. 37 s.; Cabrol, *Diction. archéol. chrét.*, s. v. « Anges », t. II, p. 2122 ss.

5) « Anges du châtement » opposés à l'ange de paix, dans Hénoch, LIII, 3 ss., cf. XX, 3; Matth., 13, 41. Un *ἄγγελος τῆς τιμωρίας* dans Hermas, *Sim.*, VI, 3, 2; cf. VII, 2, 6. — *Ἄγγελοι κολάζοντες* ou *βασανισταί* dans l'Apocalypse de Pierre, 21, 23; cf. Dieterich, *Nekyia*, 1893, p. 61. — Dès l'époque alexandrine, les croyances païennes ont dû se combiner avec les idées juives : Une femme judaïsante invoque, contre ceux qui l'ont empoisonnée, avec le *θεὸς Ἰψιστος* les *Νεμίσαι*, qui sont conçues comme des sortes d'anges vivant parmi les hommes; cf. Perdrizet, *Bull. Corr. hell.*, XXXVI, 1912, p. 254 et XXXVIII, 1914, p. 94.

6) Rhode, *Psyche*⁴, I, p. 101; II, p. 162 (Pythagoriciens), p. 320 (Posidonius).

7) Philon, *De confus. Lingu.*, 34, § 174 (II, p. 262, Wendland) : "Ἐστὶ δὲ καὶ κατὰ τὸν αἶρα ψυχῶν ἀσωμάτων ἱερώτατος γένος ὄπαδος τῶν εὐρακίων (des astres). ἄγγελους τὰς ψυχὰς ταύτας εἶθε καλεῖν ὁ θεοπρεπιστοῦς λόγος.

tion, non de substance mais de pureté, entre les anges et les âmes. Aussi les meilleures de celles-ci, délivrées de toute attache matérielle et s'élevant à un degré supérieur, deviennent-elles pareilles à ces esprits bienheureux, dans la société desquel elles vivront désormais¹. Bien plus, certaines âmes saintes que Dieu favorise ici-bas de ses révélations, celles de prêtres ou de théurges, sont dès cette vie des anges sur la terre. Ayant la vision des vérités cachées, elles deviennent capables de les manifester², et à leur mort aucun secours étranger ne leur est nécessaire pour remonter vers le ciel d'où elles sont descendues³.

Une série de tombes découvertes dans l'île de Théra⁴ et très probablement chrétiennes, nous montrent combien ces idées s'étaient répandues dans le peuple. Elles portent comme épitaphes le simple mot ἀγγέλως, suivi d'ordinaire du nom du défunt. Le fidèle pieux a quitté la société des hommes pour devenir un ange, comme, dans l'ancienne Grèce, celui qui avait bien vécu était élevé au rang de héros. De même aussi que, pour les philosophes néoplatoniciens, l'âme qui a triomphé de toute passion et vil sur la terre en communication

1) Kroll, *De orac. Chaldaïcis*, p. 60; cf. Porphyre, *De regressu anim.*, fr. 2, Bidez (*Aug., Civ. Dei*, X, 9) : « Ad angelorum superna consortia ».

2) Proclus, *In Remp.*, II, p. 118, 15 ss.; p. 154, 5 ss., Kroll; *In Cratyl.*, 51 (p. 19, 5, Pasquali).

3) Porphyre, *De regress. anim.*, fr. 6 (*Aug., Civ. Dei*, X, 26); cf. Bidez, *Vie de Porphyre*, 1912, p. 94.

4) Théra, *I. G.*, XII, fasc. III, 933-974; Suppl., 1636-7. Le n° 933 : « Ἄγγελως Ἐπιταφίως προσβότιδος » (cf. Paul, *Tyt.*, II, 3) semble bien établir que ces épitaphes sont chrétiennes, malgré les doutes exprimés à ce sujet (Deissmann, *Licht von Ostern*, 1908, p. 201, n. 6). Cf. *C. I. G.*, 8654 (Gérasa) : Σίωμα γὰρ ἐν γαίῃ, ψυχὴ δ' εἰς οὐρανὸν τούτου ἀγγελικῆ εὐθείᾳ; *Acta Philippii*, 144 (p. 87, 3, Bonpei), Χριστὸν ... μεταρρύθωσον τὴν μορφήν τοῦ σώματος μου ἐν ἀγγελικῇ δόξῃ. — D'autres épitaphes chrétiennes invoquent l'ange tutélaire du tombeau : Larisa, *I. G.*, IX, 991 : [Παρακλήσ' σέ, ἐπιτάφιος ἀγγελος ἀνεπίληπτος; Mélos, *I. G.*, XII, fasc. III, 1238 : Καὶ ἐπί(ε) γήμ(ει) τὸ θεῖον τοῦτο, ἰσχυρίζομαι ὑμᾶς τὸν ὄντι ἐπιστάτην ἀγγελον μὴ τίς ποτε τολευ[σ]θ] ἐνθάδε τινὶ καταθέσθαι. Ceci est en rapport avec la croyance que les anges protègent non seulement l'âme mais le cadavre des fidèles; cf. Lueken, *Michael*, 1898, p. 44 s., 122; Stuhlfaut, *op. cit.*, p. 34; Cabrol, *Dict. arch. chr.*, II, p. 2123.

avec Dieu, est une âme angélique¹, de même dans la langue chrétienne, la vie angélique est celle des religieux et l'ordre angélique l'ordre monastique².

Mais je n'ai pas le dessein d'examiner ici la question complexe des rapports qui existent entre les croyances païennes et judéo-chrétiennes relatives aux « messagers » divins. Les analogies qui les rapprochent sont nombreuses, et elles ne sont pas dues uniquement à des emprunts faits par le paganisme, comme semblent le croire ceux qui voient dans toute mention des anges la marque d'une influence biblique³. Nous savons maintenant que les *ἄγγελοι* étaient vénérés dans les temples des dieux sémitiques ou perses, comme dans la Synagogue, et cela, selon toute probabilité, depuis la période hellénistique, car déjà Posidonius parait les avoir identifiés avec les démons des Grecs (p. 168). Il faudra tenir compte désormais de cet élément païen pour expliquer les abus superstitieux du culte des anges dans le sein de l'Église⁴. Je me bornerai à une seule remarque c'est qu'à ce point de vue la Syrie exerça sur la théologie chrétienne une action prépondérante. La fréquence du sigle typique ΧΜΓ, pour Χριστός, Μιχαήλ, Γαβριήλ dans l'épigraphie de ce pays⁵ est un indice caractéristique, parmi plusieurs autres preuves, de la puissance que la foi populaire y reconnaissait aux archanges. C'est ici aussi qu'au VI^e siècle le Pseudo-Denys l'Aréopagite dans son livre sur la « Hiérarchie Céleste », rempli de réminiscences

1) Proclus, *In Rempubl.*, II, p. 118, 15 ss., Kroll.

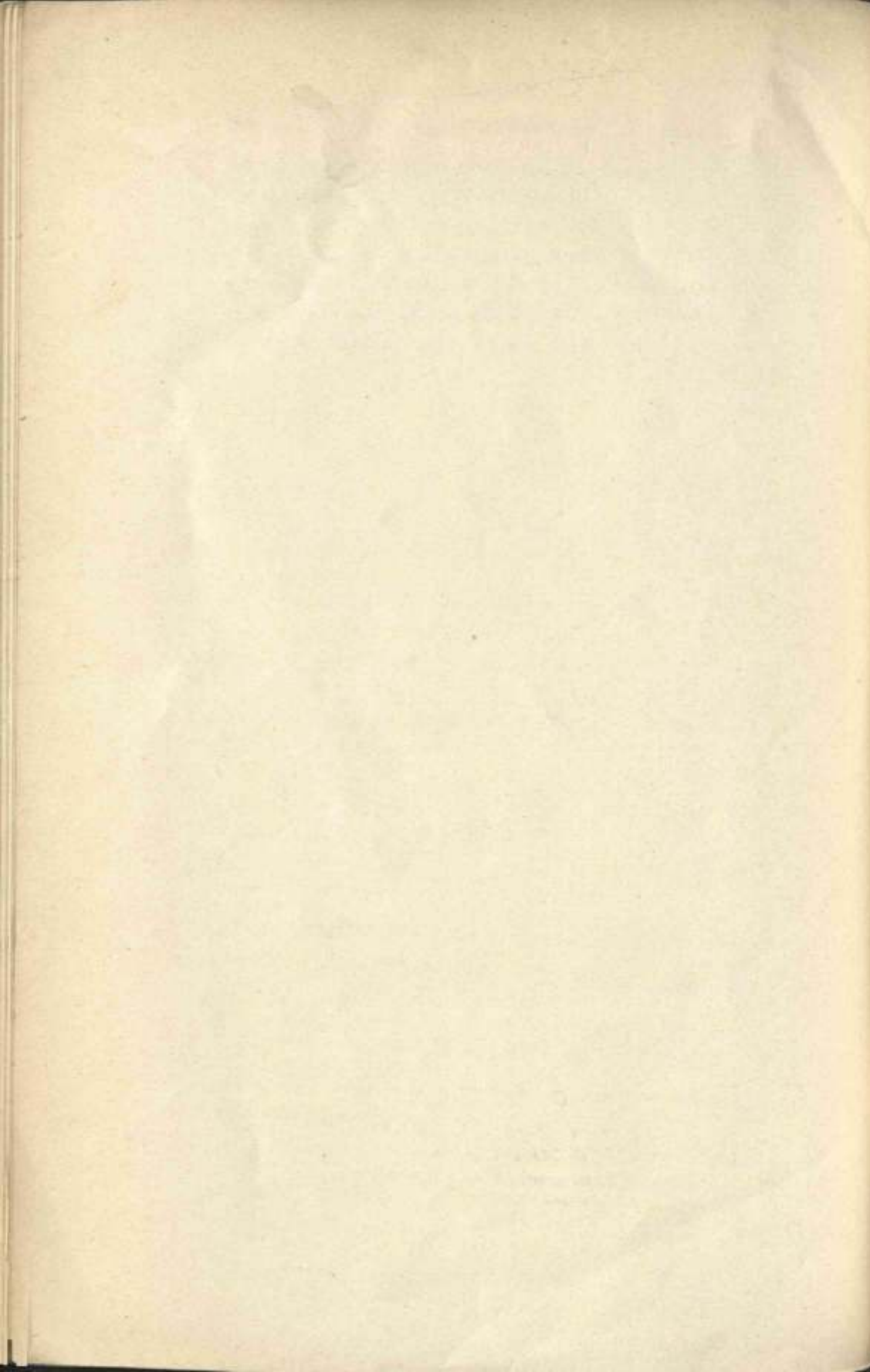
2) Cf. Ducange, *Gloss. graec.*, s. v. Ἀγγελικός. Sophocles, *Lexicon*, s. vv. Ἀγγελικός, ἄγγελος, p. 65. Cf. Waddington, *Inscr. Syrie*, 2094 : Ἀγγελος εὐλαθείας ὁ ἀββᾶς Ἀντίπατρος.

3) Au contraire Dibelius, *Die Geisterwelt im Glauben des Paulus*, 1909, qui consacre un appendice (p. 208-221) à l'emploi du mot ἄγγελος, aboutit avec raison à la conclusion qu'il fut emprunté par le judaïsme alexandrin à l'usage païen préexistant.

4) Je me bornerai à renvoyer ceux qui voudraient s'en convaincre à l'article « Anges » dans Cabrol, *Diction. d'archéol. chrét.*, II, 208, ss.; à Bousset, *op. cit.*, 313 ss., ou à Stohlfaut, *op. cit.*, p. 14-57.

5) Dölger, *Ichthys*, 1910, t. I, p. 274-318. Cette explication du sigle reste toujours la plus probable de toutes celles qui ont été proposées.

philosophiques, exposa le système de trois triades d'esprits subordonnés à Dieu, aboutissement dogmatique d'une longue série de spéculations antérieures, qui devait s'imposer aux siècles futurs. La littérature ecclésiaste nous ramène ainsi à la fin de notre exposé à la contrée où, selon les inscriptions que nous citions au début, les adorateurs des Baals rendaient déjà un culte fervent aux « dieux anges ».



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

ŒUVRES DE SCHENOUDI

TEXTE COPTE ET TRADUCTION FRANÇAISE

Par **E. AMÉLINEAU**

Tome II, fascicule 3. In-4 25 fr. »

Ce fascicule sera le dernier, la mort de M. Amélineau ayant arrêté la publication.

MUSÉES ET COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DE L'ALGÉRIE

ET DE LA TUNISIE

MUSÉE LAVIGERIE DE SAINT-LOUIS DE CARTHAGE

Supplément II, par **J. MARTIN**

In-4, 8 planches en un carton 12 fr. »

INVENTAIRE DES MOSAÏQUES DE LA GAULE

ET DE L'AFRIQUE

Tome II. Afrique préconsulaire (Tunisie).

Supplément, par **A. MERLIN**. In-8 4 fr.

L'ANNÉE ÉPIGRAPHIQUE

Par **R. CAGNAT ET M. BESNIER**

Fasc. 26 (1914). In-8. 3 fr. 50

THÉMIS

Un nouveau livre sur les origines sociales de la religion grecque, par
AD. REINACH. In-8 2 fr. »

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DES RELIGIONS

Tome I

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DES RELIGIONS

Par **RENÉ DUSSAUD**

Un volume in-18. 3 fr. 50

MISSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LA CHINE SEPTENTRIONALE

Par **ED. CHAVANNES**, de l'Institut

Texte. Tome I, 2^e partie: La sculpture bouddhique. In-8 25 fr. »

Nos souscripteurs peuvent faire retirer gratuitement ce volume.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

ESSAI SUR LA MYTHOLOGIE FIGURÉE

ET L'HISTOIRE PROFANE DANS LA PEINTURE ITALIENNE
DE LA RENAISSANCE

Par **SALOMON REINACH**, de l'Institut

Un volume in-8, fig. 3 fr. 50

LE SACRIFICE EN ISRAËL

ET CHEZ LES PHÉNICIENS

Par **RENÉ DUSSAUD**

In-8, tiré à petit nombre 6 fr. »

LES MUSULMANS FRANÇAIS ET LA GUERRE

Adresses et témoignages de fidélité des chefs musulmans et des personnages
religieux. Texte en fac-similé et traduction.

I. Afrique Occidentale, In-8 (Épuisé).
II. Algérie et Tunisie, In-8 3 fr. 50
III. Maroc, In-8 3 fr. »

LES KHASSONKÉ

MONOGRAPHIE D'UNE PEUPLADE DU SOUDAN FRANÇAIS

Par **CHARLES MONTEIL**

Un fort volume in-8, planches 15 fr. »

COLLECTION DE CONTES ET CHANSONS POPULAIRES

Tome XLII

ESSAI SUR LA LITTÉRATURE MERVEILLEUSE DES NOIRS
SUIVI DE CONTES INDIGÈNES DE L'OUEST AFRICAÏN

Par **F. V. EQUILBECQ**

Tome II, In-18 5 fr. »

ANNUAIRE DU COLLÈGE DE FRANCE

14^e et 15^e années (1914-1915), In-8 écu 2 fr. 50

Angers. — Imp. A. Bouché, rue Garnier,





